

UN NOUVEAU PAS EN AVANT

Jacques CAUX

Ce que j'ai à dire comporte plusieurs volets

Volets à ouvrir

A faire claquer sur le replat du mur
Comme aux matins d'été où grand-mère gaiement

Faisait fuser dans la chambre tout le soleil du monde.

Nous sommes une Maison aux fenêtres trop closes.

Nous avons oublié le rêche des draps campagnards

Nous avons oublié le dur de la terre à notre poitrine nue

Nous avons oublié le froid du torrent dévaleur

Nous avons oublié le chaud du soleil quotidien

Nous avons oublié le bleu de la lune à minuit

Nous avons oublié le doux des amitiés simples.

Voilà trois ans que Freinet est mort. Et nous n'avons plus su. Plus su depuis, nous occuper du vent, des insectes et des arbres. Nous étions des Rimbaud en Harrar prisonniers.

Elise Freinet a décidé désormais de nous laisser seuls. C'est un nouvel arrachement. Mais c'est une décision saine et lucide. Nous ne dirons jamais assez combien nous lui devons. Et je voudrais qu'elle écrivît l'épopée de la dernière décade : celle de la naissance et de l'essor de cet art enfantin. Si riche déjà de promesses tenues et matérialisées. Qui renouvela les enfants et leurs maîtres. (Ecoutez l'enthousiasme de nos aînés bruire à nos oreilles étonnées). Qui laissa au firmament de la pédagogie ces pléiades d'écoles dont les noms chantent en nous à jamais. (Qui nous racontera ces bouffées d'enthousiasmes invincibles malgré les déboires et les échecs?)

Cet enthousiasme est retombé. Ou plutôt n'a point passé complètement en nous. C'est un fait. Et nous stagnons — en Art enfantin — dans un conformisme béat. (Ce que je dis ici n'a, bien sûr, qu'une valeur statistique, générale. Cela ne tient pas compte des particularités, de ceux pour qui l'Art enfantin est ce que nous voudrions qu'il soit pour nous tous).



Photos Pauchet

Souvent — trop souvent — nous ne considérons plus l'expression libre enfantine que comme technique secondaire, d'appoint, de défoulement. L'atelier de peinture est devenu le coin tranquille où l'on ne va guère, où parfois l'on ne peint plus que maquettes et programmes pour fêtes.

Nous avons oublié que l'expression libre est le pilier de notre pédagogie. Qu'elle est l'arbre qui transmet le mouvement. Qu'elle est le tronc d'où partent et s'appuient toutes branches. Qu'elle est colonne vertébrale. Nerf primordial. Assise. Terre nourricière. Rhéa.

Aussi les branches sont-elles gringalottes. Engrenages grippés. Vertèbres scoliosées. Neurones desséchés. Assise étriquée. Sables stériles. Déesse déprimée.

Nous avons perdu notre croyance aux fées.

N'était-ce pourtant pas cette croyance, le lien entre l'enfant et nous ?

Nous ne savons plus recevoir en nos yeux le reflet de l'émerveillement enfantin,

Nous ne savons plus recevoir en nos mains le don limpide de l'amour enfantin,

Nous ne savons plus recevoir en notre âme l'ombre sécurisante du devenir enfantin,

Nous ne savons plus recevoir en notre corps la naïve clarté de la vie enfantine, de la vie tout court.

Pour que tout cela revienne, pour que nous puissions à nouveau recevoir et donner, remettons d'abord à leur vraie place les ateliers d'expression libre :

Possibilité laissée pleine et entière de créer, de vivre en créant.

Et voici un volet ouvert
 Déjà le soleil fuse
 Déjà les grillons chantent
 Déjà nos poumons s'amplifient.

Voici l'autre volet
 Avec assurance nous le pousserons
 Notre main bien à plat sur le bois vermoulu
 Et notre front bien lisse pour la caresse du jour.

Il ne nous suffira pas de créer les conditions du renouveau de la création libre enfantine,
 Il nous faudra aussi comprendre ce que contient de révolutionnaire, d'élan vers la perfection, de renouvellement

complet de l'individu cette possibilité de création.

Nous devons créer nous-mêmes — nous avons repoussé la fausse honte, l'inutile pudeur, la grossière retenue. Et nous aurons la simplicité de ceux qui savent dire ce qu'ils sont.

Nous nous réunirons par petits groupes chauds et affectueux,

Nous nous réunirons en ateliers spontanés et nous ferons comme les enfants ; nous dirons, nous danserons, nous écrirons, nous dessinerons...

Nous nous comprendrons, nous comprendrons les autres, nous nous analyserons sans parti pris, sans nous faire de cadeaux, en toute amitié.

Et nous serons de plain-pied avec les enfants.

Nous apprendrons à voir, nous marcherons les yeux ouverts. Nous saurons — et les enfants aussi — « prendre notre miel » de tout ce que nous trouverons. Et nous vibrerons du beau (c'est-à-dire d'abord du naturel) partout où il se trouvera :

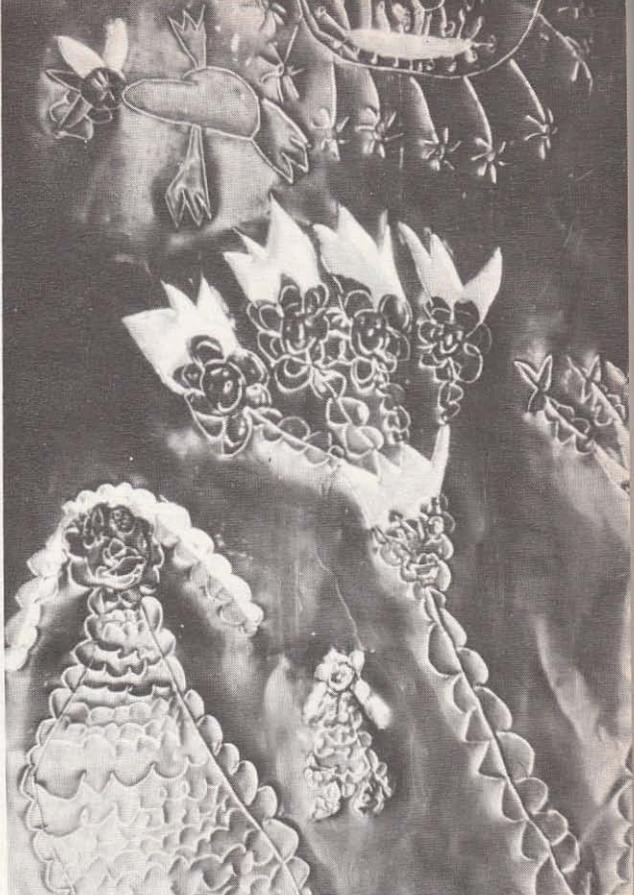
une fleur ou un vêtement marchant sur le boulevard

des nuages ou des affiches brillant sur un mur gris

un oiseau ou un coin de square se réfugiant sous l'aile d'un HLM.

Les responsables départementaux d'Art enfantin pourront organiser ces rencontres, ces ateliers, comme ils le voudront. Ils pourront trouver quelques conseils dans le prochain numéro de la Commission. Mais il vaudrait mieux laisser se développer l'originalité propre à chaque groupe.

Nous en sommes tous au même niveau. Nous avons tous besoin les uns des autres. Nous n'hésiterons pas à faire connaître nos recherches, nos expériences, nos réussites, nos échecs.



Une place Art nous est ouverte dans chaque numéro de l'Éducateur.

Nous lirons Art enfantin. Notre revue. Nous participerons à la revue. Nous chercherons à ce qu'elle soit plus lue (lectures collectives, abonnements, etc.)

Toute simplicité revenue
Tout printemps émerveillé
Toute communication recréée
Toute main renouée
Toute beauté réorchestrée
Tout sourire épanoui
Ensemble, nous repartons.
Bon courage et bien amicalement à vous,

J. CAUX